

La Sidération des jeunes filles

*- écrits d'atelier * et leurs suites -*

*L'eau qui susurrerait dans le vent des choses inadmissibles
invitant les amants aux douceurs boréales
me vit, enfin !
soudain ! et me vit dans sa chair de christ abandonné...*

*Jean Braille **

L'homme a son goître offert aux commentaires des femmes assises toutes au village, sur les pierres rebondies de la fontaine en place. *Il glousse !* sont-elles, toutes couramment à dire également toujours à son sujet. Lui qui s'enterre jadis dans sa fulmination, prenant pour un dindon, rentrait alors encore régulièrement chez lui et cependant jamais, la queue entre les jambes. La cuisinière aux quatre feux et qui l'attend - les ardeurs un peu âpres des odeurs aussi âcres accrochées au plafond - le rassérènera aujourd'hui d'avaler son café, encore froid et noir - où flottait la pellicule sombre - comme une peau, sur le lait bouilli.

Le café n'est effectivement pas de la veille. Jean Braille a bien quitté les lieux et, durant quelques longs jours - son café demeuré là dans un mug habituel - aussi blanc que mêlé de rouge, à l'attendre et bientôt moisir - témoin du temps qui passe, et remplaçant l'horloge ancienne qui aura disparu. Les mouches de ce décor vieilli et vaporeux, à la lumière toujours orange - mortes, sont d'une compagnie délectable jamais cependant préférée à celle de la demoiselle au village - la barbe à son menton, encore moussue.

Sur ses larges joues rondes, une larme a goutté - roulé, rebondissant dans le breuvage austère et familier. La table en formica sous sa main encore douce le ramène au passé des jours - où, la voix pleine, il lui fit sa demande, un soir : Judith, avec un verre posé sur la table - la cuisse alerte et la jambe autrement levée, le jupon blême de ses écumes aux lèvres, comme au piano la série des vagues marines... Le disque dur et souple tournait sur le bahut ancien cet air du temps des années folles et chantait le refrain de ses jours bienheureux.

Demain, il va leur dire ! *le Marcel...* qu'il s'est lavé les mains de ces histoires de femmes et de la glotonnerie des rages ravalées - de sauvageries maussades : l'homme libre ira, tombant une bretelle comme on casse un talon, et l'accent mitigé lui donnera l'audace de son rire en cascade, qu'il emportait au lit des femmes - drainé comme du limon.

Allons mesdames ! lança-t-il dans la nuit, *Marcel* - comme un javelot... *et toutes encore à la baignade !* Il se rêve confiant dans la vareuse bleue et, conduisant ses oies, un bâton de berger à la main dissuasive - au coeur de son émoi. L'horloge vient de sonner, son gong de marécages a percuté l'oreille interne et soutient le drapeau en berne du vieil homme assoiffé de l'ivresse plurielle. Les dames toutes en cage le regardent ébahies : lui, rêve et s'en réjouit. Enfin ce dallage le porte ; il assaillit sa dame ? et revient en dormant : lui plaisant - naissant comme le bébé dans sa main moite. Son coeur le porte ici aux confins de ce monde... là où le plaisir vient, où la dame l'attend - les mains dans son évier, à défaire la salade y ôtant une à une les feuilles montées en socle. On lui a dit jadis : va-t-en ! - on lui glisse maintenant... *Reviens ! reviens, Marcel !*

*Le Serpent **

Le serpent avait tournoyé sur lui-même, en guettant le silence ébahi de l'assistance autour de lui - qui était retombé d'un coup seul et frappé - aussi bas que le bas nylon - comme une plume sur le parquet ciré de la chambre, tout à l'heure. Le beau torse empailé de laine vierge, dont il s'était servi pour déclamer aurait d'après lui - dû faire qu'elles y seraient venues, pour y plonger les doigts avec ce bruit meurtri des cuillers de service dans une salade mouillée à l'huile. Or la mine affadie des femmes effarouchées - mises en un cercle silencieux - tout autour de lui comme encore ce séchoir à bigoudis, l'avaient laissé de glace et facile à briser d'un coup de gourdin sourd, qui ne saurait manquer d'arriver, avec ce bruit de la porte ouverte brutalement. Le siflement neutre qui avait remplacé un sourire déclamé du vieil animal avait pénétré l'oreille de ces femmes y créant un long tunnel noir, dans un son si aigu qu'elles pensèrent à un cercle infernal.

Marie qui trouvait là un bel univers clos certainement ménagé d'orifices, comme dans tous les tunnels routiers qu'elle avait traversés... se sentit libre ici dans un chant d'alouette et dans telle aventure - qui l'emménait dans le champ d'un passé si neuf où les mineurs pour elle feraient leur loi, au centre de la pierre, sous la montagne creuse et sans plus cette faim qui tenaille, pour l'instant.

*L'Arbre jaune **

Sur le mur en pierrailles, je veille à ce que ma robe ne plisse pas de trop, ni ne s'écorche - d'une fesse aplatie qui a besoin d'un réajustement, ou de tirer bientôt - sur la couture menaçant de craquer, à force ou par usure... Mon attention est fixe focalisée, car une génération l'oblige... aucun triangle blanc, qui doive être vu au fond d'un entrejambe et même à l'occasion de certains entrecroisements. Elle imposera aussi... pas de bretelle visible, à l'outil qui soutient nos gorges et leur sein placé haut, y faisant comme une barre de lichens, à nos paires d'épaules nues parfois bronzées. C'est ici l'avis de nos mères et pas ce qu'elles ont fait... - cela s'est vu très bien sur les photos.

Je dis ici vraiment n'importe quoi ? quand le couple paraît, fait de vieilles manivelles ; je dis ce que je dis, parce que j'ai parlé seule... Le pari que j'ai fait ? que d'une aile échancrée l'on vienne à ma rescousse - sous un ciel hasardeux qui force la prouesse, se tient depuis quelque long temps déjà, lorsque un couple de pantomimes ressort maladroitement du premier couple en vogue. Elle, a bien l'air bavard et rougi par l'extase, tandis que l'homme ressort portant pantalon long. Long, long, long, long ! mais qu'il est long ce temps - nouveau de patienter, pour qu'une scène soit rouverte aux rayons du soleil adjacent... que je partageais pourtant volontiers. En effet, mes cuisses sont à cuire, fermes et agréées : on pourrait bien s'asseoir pour y faire à *dada*, mais le propos n'est pas si noble, car on parle toujours ici d'argent. Encore, on entendrait parler d'argent. Et pourtant moi j'observe, que l'arbre blotti dans ma ville et qui parle à mon coeur, a laissé son parterre de feuilles jaunes - où je puise - délaissée, et puis qui nourrissait mes mots... qu'on a choisi de prendre pour argent comptant - choisissant encore d'y confondre, des écus en nasse et puis d'y reprocher aux petites feuilles ? de bien nourrir l'humus de la terre en cascade...

Les mots sont biens précieux et ont la forme ronde, mais ils ne sont pas faits ici d'argent : l'illusion qui confond les feuilles de l'arbre jaune avec de beaux écus en or, est alors à prendre à partie. *Mais j'ai gagné le gros lot !* ont crié l'homme et la femme, dans une expression du regard et l'excision des mots dans un grand rire vertigineux...

*Le grand caisson noir **

Je te vois beaucoup mieux que tu ne crois. Ma face n'est pas couverte, juste un oeil est fermé - encore pas complètement, même si tu en doutes... ton oeil bleu me saisit le coeur et me fait chavirer : j'ai le cheveu sale et brossé comme un pou - je sais bien. C'est un beau ciel sans force que je t'offre dans un front ridé par le soc des charrues. Les graines que tu y sèmes, par-delà ton parchemin blanc, vont pousser des élans. Tu peux me croire, ma Belle ! la barbe que tu touches est peignée chaque jour que je couche, par des doigts bien lavés, de main de laboureur ! Ma face est carbonisée par les traits du soleil solitaire, mais tu es toute palie des concessions obscures faites au grand froid lunaire. Mes yeux ne sont pas morts, ma Chérie, ma voix n'est pas offerte à d'autres !

Nous avons eu très froid et retrouvé nos sexes en vrac, notre voix est longtemps demeurée charnue, puis elle s'est peu à peu diluée, comme tu pourrais souffler dans un sac de farine jusqu'à rejoindre le néant de l'être. Ne ris pas, ne dis rien, je t'en prie ! même si, justement ce jus exquis de tes pommettes rondes quand les larmes jaillissent de tes fous-rires intenses est pour moi réellement le grand lait salvateur. Mais nous sommes cette fois repartis en vain : cela seulement, le comprendras-tu...

Nos ardeurs tant communes et qui définiraient nos traits : nous aurions pu toujours nous en servir, pour nous y reconnaître ; les photos prises ailleurs sont très bien conservées dans des caisses assez lourdes pour traverser le temps. Ainsi pouvions-nous revenir à la maison commune et nous y retrouver, si besoin. Mais la bâtisse que nous avions su partager, dans ce temps vaste des siècles écoulés, est désormais en cendres et ne repousse pas. C'est pourquoi je t'écris, pour que mes mots te suivent dans le grand caisson noir que j'ai vu partir ce matin, depuis la route lente.

La mort jusqu'à présent ne m'apparaissait pas définitive. Mais les autres ont prédit un avenir différent et j'ai décidé de les croire pour bien me satisfaire. J'avais pu me souvenir et apprendre à tout traverser, d'une époque de nos vies - à l'autre plus ancienne... Tout ça n'est plus possible, depuis la perte de ce lieu des souvenirs communs mis si généreusement au pot. Mes amis du silence revenaient eux aussi, y puiser - à leur source de notre agonie... - la vie qui incombait aux habitants de l'endroit tant aimé parcouru de nombreux attachements. Je me demande, pourquoi toi : tu ne t'y seras pas rendue, pourquoi nous ne t'y avons pas revue et comment l'on pouvait renoncer au rendez-vous des gens au teint de souffre qui m'émeut ! Moi seul, j'aurais pu te *sauver* dans le reflet d'un lustre !

*Mademoiselle, souffrez-vous ? **

Hier, j'ai frotté mes mains au soleil. Il était froid comme un hiver de glace. L'homme à son côté droit, comme le dieu vivant, visait juste et tuait l'hirondelle à chaque fois qu'il tirait... toujours la même, en apparence : un groupe entier à deviser. La carabine semblait être orange comme le jaune d'oeuf que j'avais gobé le matin.

Hier, je n'ai pas pleuré : il m'a semblé que la Terre était ronde... Pourtant, ce qui animait ma tête cabossée affirmait le contraire, c'est-à-dire qu'elle serait une seule plage entièrement diamantée. Le soleil sur la plage intense a dû trafiguer ses dragées : les petits grains de sable, les uns après les autres, se sont donc révoltés et ont commencé à parler en bougeant leurs petites arrêtes...

Hier, j'ai parlé au sol tout ensanglanté d'une plage au soleil couchant... C'était un sang de rose parfumée, c'était le sang d'une naissance annoncée.

Hier, je n'ai pas oeuvré.

Son cerveau m'impressionne : je suis fiché dedans. Ses petits doigts menus qui me manipulent sont revenus à ma mémoire, en y évoquant les haricots coco - blanc cassé bosselés, que j'apercevais depuis son épaule, lorsqu'elle fut à tirer les fils, à leurs pointes... Cette femme que j'aimerais, dont je ne connaissais toujours rien mais dont je partageait déjà la féminité : femme hostile aux piquants des autres et à la jalousie... J'étais ce ruban doux, fait d'un velours noué à sa chevelure rousse - encadrant son très beau visage - orné d'un masque en plumes de paon - qui lui firent les yeux grands, ovales et purs...

Les yeux grands, fabriqués en amande, ne se retrouvèrent pas sur la statue épaisse et blanche aux trous noirs qui percèrent, et qui trouve à la remplacer, dans le coin vertueux de ce parc ancestral, où elle aime encore à se promener seule ou accompagnée, comme un très long fantôme hanté...

C'est de l'intérieur de ce corps, entièrement colmaté de pierre, que m'est revenu en écho le chant de cette dame, que j'aurai déjà tant aimée... J'ai revu ses genoux chatoyant sous des bas en laine claire, puis ses doigts jamais si habiles à me nouer, à son cou élancé. Je suis encore pour elle un vieux ruban chargé d'histoire - à lui rappeler, cela je le sais parce que je le sens - la bande noircie des cyprès, qui seraient toujours à l'attendre, à son unique rendez-vous manqué.

Madame, où vous rendiez-vous cet hiver ?

Mais Monsieur, quel hiver !

Celui où vous ne m'aviez pas épousé...

Celui où vous êtes tombé ?

Tombé ?!

Oui souvenez-vous ! à la guerre, sur un champ après la bataille.

Alors, pourquoi sommes-nous là - présents, à cette journée à nous rencontrer ? je ne comprends vraiment pas...

Vous ne vous souvenez donc pas...

Je sais que j'ai cru voir à travers vous ma mère, qui était décédée pourtant, l'été dernier...

C'est ce filet que crée une si jolie lumière tombante qui a dû vous impressionner...

Oui ! c'est sûrement comme ça...

Voudriez-vous alors bien me revoir... ?

Je l'ignore... : je ne sais pas !

Voyez-vous ce petit ruban vert ? noué à l'index levé de cette statue, qui vous tient ?

Oui, je le vois ! il était alors si charmant !

Je vous le donne et offre, mais surtout ne le perdez jamais.

Je vous promets d'y revenir souvent...

Où cela ? Cher Monsieur...

Au devant de la scène, avec votre beau parement.

Grand merci, Cher Monsieur et ne m'oubliez pas ! car je vous aime !

Au revoir Chère Dame, je serai donc ravi d'avoir pu vous y retrouver.

Moi aussi ! Cher Amour...

La transpiration, sous le bracelet de ma montre... la vache ! j'ai besoin de me gratter, mais c'est le moment de déclencher l'appareil que je tiens ferme entre mes mains. J'ai eu le temps de m'épiler les aisselles ce matin, et le photographe que je vois me prendre en photo n'aura aperçu aucun poil sous mon bras levé, mais ces maudits points rouges encore actifs ?! C'est rigolo de sentir les pattes d'un pigeon sur sa tête... Car aussi, je sais qu'elles ne savent pas tirer les cheveux et que l'oiseau n'a aucune intention de me piquer, tandis que moi j'aimerais que ça continue... ce gentil petit massage ! délicieux... Ces jolis doigts crispés aux ergots légers, qui cherchent sur mon coude une barre où s'accrocher, sont bien comme un bébé en train de chercher le sein. Les grandes ailes en émoi des oiseaux qui m'ont prise pour un arbre à chat : on aurait dit les miennes ? j'aimerais bien que Roger, mon coiffeur, puisse me faire une couleur qui copie le gracieux plumetis de ces oiseaux pourtant réputés sales... ça me ferait ressembler à quelqu'un. J'aimerais avoir les yeux dans le dos pour voir à quoi je ressemble... J'ai gardé sur la langue le parfum de la glace léchée sur mon doigt tout à l'heure... J'entends ces gens, mais je ne comprends pas ce qu'ils disent en s'adressant à moi. Ce garçon, qui vient de me bousculer : j'ai bien pu sentir son odeur - ce n'était pas si grave... mais il aurait dû s'excuser ! Un long roucoulement des oiseaux qui me prennent déjà pour une statue ? Que m'ont-ils annoncé ?! mes cuisses collent, j'ai eu d'ailleurs bien trop chaud... j'ai mes doigts honteusement poisseux et je sens un léger courant d'air comme le passage de quelqu'un. J'aimais bien la lumière du Sud - je n'aime pas la fiente des oiseaux ! saletés de petits vampires plantureux qui m'ont laissée là comme un âne ! aux oreilles retombées vertueuses.

J'aimais quand il m'était donné de voir un coquelicot jeune, ou encore de le voir pointer, semblé enraciné dans les pierres légèrement descellées d'un des murs d'à côté. Mais je savais qu'il m'était interdit d'en intégrer à mes bouquets, au risque qu'ils fatiguent trop vite et soient à retirer des fleurs mises toutes en assemblée... Je n'avais pas prévu que mon amour de l'art me conduirait en Petit Poucet à ce fil d'allées douces où j'irais à me perdre, afin d'y collectionner ces échantillons de leurs peaux déjà pourpre que je laisserais bientôt derrière moi, comme le serpent tout à sa mue... Comment disait-on serpent, en... comment appelle-t-on déjà la femelle du serpent ?! Je savais bien pour « truie », mais pas pour le serpent...

Soudain mon pied culbute et me fait trébucher, tandis que je rejoins les petites halles, en cette fin d'une matinée très joviale. Je me rattrape à l'étal du marchand, quand mes yeux vrombissant redoutent l'effondrement... *Mademoiselle, souffrez-vous ?* J'aurai dû sans l'apercevoir conserver un peu de la teinture rosée à mes doigts coussinés d'amoureux de la plante, car j'en eus l'air rosi des traces de son sang, tel un monstre affamé attablé affublé d'une couronne aux branches fleuries, toutes assez bien pommées.

J'ai conscience un instant de l'indécence obtuse dont j'ai fait bien la preuve et rebondis comme le cabri - ou ce poulain qui vient de naître... Je vois ronds les yeux de cet homme considérer mon crâne tout étoilé. Je revois maintenant dans leurs tunnels tout blancs percés de leurs pupilles, la silhouette d'un prince que j'ai pensé aimer en rêve ou au toucher. *Toi ta gueule !* Non non, je ne peux finalement rien prononcer de ces mots de pareille extase : j'ai bien choisi de préférer commencer à me taire...